



L'éveil I - Le Feu sous le Sable

par

crossroadblues

1. Chapitre 1 - Premiers pas
2. Chapitre 2 - Découverte(s)



Chapitre 1 - Premiers pas

Voilà donc le premier chapitre de ma fiction originale... J'espère que ça vous plaira !

Un grand merci à **Calypso** qui m'a dégotté un titre d'enfer, ainsi qu'à **Méli**, qui a eu la gentillesse d'écouter mes suggestions pour le nom de la capitale. Sur ce, je vous souhaite une bonne lecture !

Chapitre 1 - Premiers pas

Vingt-quatre février 2012, dix-huit heures. La jeune femme vérifia que la bibliothèque était vide, rangea les derniers bouquins qui traînaient encore sur le chariot et finit par éteindre toutes les lumières. Les lampes suspendues au plafond s'éteignirent les unes après les autres, plongeant la salle dans la pénombre. Les silhouettes des étagères donnaient à la bibliothèque Bacalan quelque chose d'inquiétant, de presque surréaliste, mais elle s'était habituée à cette atmosphère depuis qu'elle travaillait ici. Ca faisait maintenant trois ans qu'elle faisait la fermeture le mardi et le vendredi, une fois que tous ses collègues avaient quitté la place. Elle soupira, enfila son manteau et son écharpe, sortit du bâtiment et ferma les portes à double tour derrière elle. Enfin, Lys Dubré put tourner les talons pour se diriger vers la rue Barillet Deschamps. C'était dans cette rue que ses parents habitaient. Anselme et Émilie Dubré s'étaient installés dans une petite maison mitoyenne au fond de ce cul-de-sac, achetée en 1998. Elle y avait passé une dizaine d'années avec son frère et ses soeurs avant de finalement avoir son propre appartement. Si elle se rendait chez eux en ce vingt-quatre février, c'était simplement parce que c'était l'anniversaire de son petit frère Florent, qui fêtait ses dix-neuf ans. Elle pressa un peu plus le pas. Elle espérait que le cadeau qu'elle lui avait déniché lui plairait. Elle le savait particulièrement fan de tout ce qui touchait à la science-fiction et elle avait réussi à mettre la main sur un coffret complet de la saga *Alien*, avec un DVD supplémentaire concernant tout le making-of des quatre films. Elle avait payé assez cher, mais ça valait le coup. Il n'y avait plus qu'à espérer que ni ses parents, ni sa soeur de quinze ans, n'aient pensé à la même chose.

Les façades des blocs de maisons n'étaient pas des plus élégantes - du moins, Lys les avait toujours trouvées terriblement moches. Toutes en briques d'un beige orangé tirant sur l'ocre, le mur était couvert d'une sorte de lambris très sombre au niveau de l'étage. La demoiselle n'avait toutefois jamais vraiment su si c'était du bois ou de la pierre. Elle ne préférait pas le savoir. Elle soupira, esquiva la poubelle avant d'encre la faire tomber et poussa finalement la porte de la dernière maison de la rue, au numéro soixante-quinze. A peine eut-elle fermé la porte derrière elle qu'une minuscule furie aux cheveux châtain clair se jeta sur elle.

' T'es en retard ! T'avais promis que tu serais là à dix-huit heures quinze ! '

Le ton situé quelque part entre le plaintif et le suppliant, la lèvre tremblante et les yeux trop brillants, Sarah Dubré était la parfaite incarnation de la petite fille à qui on venait d'infliger un gros chagrin. Toutefois, mieux valait se méfier de son visage de petite poupée ; elle n'avait peut-être que huit ans mais elle savait parfaitement mener son monde à la baguette. Lys lui adressa un joli sourire parfaitement innocent.

' J'avais dit que je serais là vers dix-huit heures quinze. Et il est dix-huit heures vingt-deux très exactement. Ce qui signifie que je suis tout à fait dans les temps, tête de linotte ! '

Sarah se contenta de lui tirer la langue, la serra contre elle autant que sa petite taille le permettait, puis laissa la place à leurs parents.

Le contraste entre les époux Dubré était pour le moins saisissant. Anselme, malgré ses presque cinquante ans, restait une montagne de muscles d'un bon mètre quatre-vingt-treize, dont l'air sévère et le visage taillé à la serpe étaient fortement accentués par ses cheveux poivre et sel coupés ras. Une telle stature et une telle expression s'expliquaient par sa carrière dans la Marine Nationale mais ses yeux bruns et la bedaine qui commençait à se dessiner sous sa chemise, à force de trop de bières sûrement, l'adouçissaient quelque peu. Émilie, quant à elle, était le bel opposé de son mari. Plus petite que lui d'une trentaine de centimètres au moins, elle était toute en courbes potelées et portait sur le monde un regard vert très pâle et un sourire toujours éclatant derrière son rideau raide de cheveux auburn. Malgré tout, tout le monde s'accordait pour dire qu'ils formaient un couple parfaitement assorti, et Lys ne pouvait que donner raison à ce ' tout le monde '.

' Ca faisait longtemps ! lança sa mère en la serrant contre elle le plus fort possible.

-Trop longtemps, si tu veux mon avis, grommela Anselme sur un ton bourru.

-Désolée, papa... souffla leur fille en se mordillant la lèvre inférieure. Tu sais bien que je travaille tous les jours à la bibliothèque. Et puis, il faut bien que j'entretienne une vie sociale ! '

L'homme se contenta d'un haussement d'épaules dubitatif pendant qu'une fille d'une quinzaine d'années plaquait un baiser sur la joue de sa soeur, sans un mot supplémentaire. Alice était une copie presque parfaite de leur mère. Aussi petite qu'elle, elle avait hérité de sa silhouette toute en courbes et de ses cheveux auburn très lisses. Les seuls choses qui les différenciaient étaient les yeux bruns de l'adolescente, qu'elle tenait de son père, et la multitude de grains de



beauté qui tachaient sa peau. Une fois les salutations d'usage faites, Lys put enfin se débarrasser de son manteau et de ses chaussures avant de se concentrer sur le héros de la soirée. Florent était enfoncé dans le canapé de cuir du salon, le nez penché sur son portable, ses yeux verts cachés par ses mèches châtain clair trop longues. Il se laissa embrasser sans protester mais sans lever les yeux de son jeu non plus, les sourcils froncés et la langue tirée en signe d'extrême concentration. Elle ne chercha pas à entamer la conversation, préférant se concentrer sur Sarah qui avait grimpé sur ses genoux aussitôt que sa grande soeur s'était assise. Et, comme souvent quand ils se retrouvaient tous les six, elle laissa son regard errer sur sa petite famille.

Elle détonait, au milieu d'eux. Si Alice, Florent et Sarah avaient chacun énormément pris d'un de leurs deux parents, ce n'était pas son cas à elle. Certes, elle avait hérité des yeux pâles de sa mère, mais elle n'avait pas récupéré de ses formes généreuses, pas plus qu'on ne lui avait accordé la haute stature de son père. Elle ne mesurait pas plus d'un mètre cinquante-sept et sa silhouette était plutôt du genre filiforme. Et puis il y avait ses cheveux. Fut un temps, ils étaient châtain clair pour elle aussi, d'un châtain en réalité tellement clair qu'ils paraissaient plus blonds qu'autre chose. Puis ils avaient commencé à blanchir alors qu'elle n'avait que dix-sept ans, peut-être dix-huit, et aux alentours de son vingtième anniversaire, elle s'était retrouvée avec une tignasse couleur d'os. La couleur ne la dérangeait pas, c'était plus les chuchotements intrigués ou compatissants qu'elle entendait parfois qui la mettaient hors d'elle. Elle soupira.

' Lys, tu m'écoutes même pas, bougonna Sarah en tirillant vicieusement sur une de ses mèches.

-Pardon, ma puce, mais tu sais je t'écouterais beaucoup mieux si tu - aïe ! - si tu arrêtais de tirer mes cheveux ! Tu aimerais, toi, que je te fasse la même chose ? '

La benjamine se contenta d'un joli sourire qui fit lever les yeux au ciel à son aînée. Celle-ci voulut se relever mais, Sarah s'accrochant à elle comme une bernique à son rocher, elle fut bien vite obligée de la soulever dans ses bras malgré sa trentaine de kilos. Elle devenait lourde, la petite Sarah, et elle allait bien vite devoir arrêter de la porter si elle ne voulait pas se retrouver avec le dos coincé pendant une semaine. Elle sourit, ébouriffa sauvagement les cheveux de la petite qui pesta et la relâcha en essayant de se recoiffer. Lys savait pertinemment à quel point elle pouvait être agacée de se sentir décoiffée comme ça. Une vraie petite princesse. Mais la jeune femme profita d'être ainsi libérée pour se glisser dans la cuisine, où sa mère était occupée à vérifier la température du four. Elle n'eut que le temps d'apercevoir un énorme plat de tartiflette.

' Maman... Tu te rends quand même compte qu'il ne fait pas moins trente, dehors, hein ?

-Que veux-tu ! répliqua Émilie avec un sourire mi contrit, mi amusé. Tu sais bien que ton frère donnerait corps et âme pour passer l'année à manger de la tartiflette à tous les repas. Je n'ai jamais compris cette obsession qu'il a toujours nourrie envers les pommes de terre... '

Mais Lys avait déjà arrêté de l'écouter. Elle s'était emparée d'un petit écrin bêtement posé sur le buffet à couverts. Elle l'ouvrit, et ne put s'empêcher d'écarquiller légèrement les yeux à la vue de son contenu.

' Tu l'as trouvée où ? questionna-t-elle sans pouvoir s'en empêcher.

-De quoi, ça ? C'est un vieux bijou familial. Il était à mon père mais personne ne l'a jamais porté, d'aussi loin que je me souviens. '

L'écrin renfermait une magnifique chevalière en argent massif, gravée d'un paon faisant la roue. Les détails étaient impressionnants de réalisme et on aurait dit que l'animal était prêt à se détacher de son support pour se mettre à voler. Une minuscule pierre précieuse blanche, sûrement un diamant, était incrustée dans le poitrail de l'oiseau. Elle ne se retint que difficilement de s'emparer du bijou pour le passer, se mordilla la lèvre.

' Si tu veux, tu peux la garder, lança soudain sa mère en sortant le plat du four. Ce n'est pas moi qui risque de la porter !

-C'est vrai ? '

La quadragénaire hochait la tête et sa fille ne put rien faire d'autre que lui coller un baiser sur la joue en guise de remerciement. Elle avait plutôt intérêt à y faire très attention. La chevalière était sans doute l'objet le plus précieux, tant dans la valeur familiale que dans le prix, qu'elle ait jamais eu entre les mains. Elle glissa donc l'écrin dans la poche de son gilet avec des gestes excessivement précautionneux qui firent rire sa mère.

' Tu sais, c'est pas en la laissant tomber une ou deux fois que tu réussiras à la casser ! se moqua-t-elle gentiment.

-Sûrement... Mais je préfère l'abîmer le moins possible. '

Émilie se contenta de hausser les épaules en guise de réplique. C'était à Lys de voir, elle était assez grande pour s'occuper du bijou toute seule. Et puis, son grand-père aurait sûrement voulu qu'elle le récupère. Au moins, tout le monde était content. La jeune femme suivit un instant du regard sa mère qui apportait le plat dans la salle à manger, puis se décida à la suivre après s'être assurée qu'elle n'avait pas besoin d'aide.

La soirée fut des plus agréables. Pour une fois, Florent ne joua pas à l'adolescent désagréable et renfermé sur lui-même et alla même jusqu'à serrer Lys dans ses bras à la découverte de son cadeau d'anniversaire, malgré sa répugnance pour les contacts physiques trop rapprochés. Le repas fut une réussite, comme d'habitude quand sa mère se mettait derrière les fourneaux - elle laissait d'habitude ce soin à son époux - et la Sachertorte, d'une taille pourtant



conséquente, fut avalée en l'espace d'un quart d'heure. Lys s'étira comme un chat tout en poussant un bâillement sonore. Un coup d'oeil sur la grosse horloge qui trônait, accrochée au mur, l'informa qu'il était plus de deux heures du matin. Il était temps qu'elle rentre chez elle, seulement...

' Papa ? appela-t-elle sur un ton parfaitement innocent.

-Toi, t'as quelque chose à me demander... '

Le ton d'Anselme s'était fait méfiant. Une jolie moue de supplication ourla la lèvre inférieure de la tête blanche.

' Y'a plus de tram à cette heure-ci... '

Il y eut un drôle de silence, suivi d'un soupir résigné.

' C'est bon, je te ramène en voiture... '

Se retenant difficilement de sauter de joie, la jeune femme s'empressa d'aller saluer sa mère et sa fratrie, puis fila se réfugier dans la voiture de son père. Le trajet se déroula dans un silence des plus apaisants après une soirée passée à écouter la voix un peu trop stridente de Sarah. Elle faillit même s'endormir sur son siège alors que le trajet entre la maison de ses parents et son appartement, impasse Cabrière, ne durait qu'une dizaine de minutes. Après un nouveau bâillement, elle embrassa son père et grimpa jusqu'à son appartement.

Ce ne fut qu'une fois les dents brossées et démaquillée, en train d'enfiler le t-shirt turquoise et le bas de jogging noir qui lui servaient de pyjama, qu'elle se remémora la chevalière dans la poche de son gilet. Elle se jeta presque dessus pour rouvrir l'écrin et observer le bijou. Il était encore plus beau à la seule lumière de la lune. Lys hésita un petit moment, finit par retirer le bijou de son écrin et le passa à son majeur droit après avoir essayé l'index, où elle était légèrement trop petite, et l'annulaire, où elle était trop grande. Elle tendit le bras pour observer l'effet que ça faisait. Apparemment, la bague avait été faite pour être unisexue. Elle pourrait la porter tous les jours, comme ça...

Un nouveau bâillement lui échappa. Avec un soupir, elle acheva d'enfiler son t-shirt et se lova confortablement sous la couette, grattant un instant son chat, Amiral, entre les oreilles. L'animal se mit à ronronner et vint se rouler en boule contre son ventre.

' Bonne nuit, sac à puces. '

Elle tourna quelques minutes sous les draps avant de s'installer sur le côté, le nez enfoui dans les oreillers. Il lui suffit de quelques secondes de plus pour s'endormir pour de bon malgré les rideaux ouverts et le rai de lumière d'un lampadaire qui se faufilait dans la chambre.

Elle dormait tellement bien qu'elle ne réagit pas quand la chevalière se mit à chauffer, pas plus que quand le diamant scellé dans l'argent commença à pulser d'une drôle de lumière.

' La Magie décline de plus en plus... Il va falloir trouver une solution. Personne n'est donc capable de réveiller les Esprits ?

-Souhina, vous semblez oublier que réveiller les esprits est uniquement du ressort des Veilleurs...

-Et il n'y en a plus en Santhieen depuis quelque cent dix-sept ans, oui, je sais. Plus depuis l'époque d'Arion Clairetour. Mais tout de même, quelqu'un aurait pu les cacher... '

Il y eut un raclement de gorge et un grand noir au crâne chauve et à la silhouette nerveuse se leva.

' Arion Clairetour a disparu de la surface de ce royaume. Il peut être en Arcande, au-delà de la mer Dasard, comme il peut être à mille mondes d'ici. Et vous savez tout aussi bien que moi que le don de Veille est un don exclusivement héréditaire, qui se transmet d'un parent à un descendant. Arion Clairetour a disparu...

-Et le don de Veille a disparu avec lui, acheva un autre homme, dont les cheveux et la barbe gris témoignaient de son âge relativement avancé.

-Là réside tout le problème. '

Le silence qui planait sur la Chambre du Conseil était terriblement lourd de sens. Près des hautes portes en bois d'ébène incrustées d'ivoire, une silhouette fine rebroussa chemin pour dévaler le Grand Escalier et sortir de la Haute Tour. Si son père apprenait qu'elle avait encore espionné une des réunions, elle risquait fort d'être brûlée vive.

Aleya Cavenoir poussa un long soupir dépité. Ce qu'elle soupçonnait depuis quelques mois maintenant se vérifiait par les propos des Conseillers. La Magie disparaissait doucement mais sûrement du royaume. Elle avait bien remarqué que les orbes lumineux qui constituaient l'éclairage des villes flottaient de moins en moins haut et que les hivers, habituellement radoucis par les pouvoirs des Élémentaires, se faisaient de plus en plus rigoureux. La Magie disparaissait parce que les Esprits n'avaient pas été réveillés depuis une centaine d'années, depuis qu'aucun Veilleur n'avait été mis au monde. Et si la Magie disparaissait...

Si la Magie disparaissait, ça voulait dire que Santhieen était en passe de perdre la guerre contre l'empire de Lorior.

La jeune femme s'arrêta net au milieu de la cour intérieure alors que son visage prenait une étrange teinte de cendre. Perdre la guerre signifierait la fin de la civilisation santhoise. L'armée de Lorior raserait sûrement toute trace du



royaume, comme ils l'avaient fait avec la légendaire Dalcarine, simplement pour pouvoir s'étendre Un peu plus. Elle comprenait mieux pourquoi le visage de son père se faisait jour après jour plus inquiet. Elle déglutit et, sous les regards curieux des domestiques qui passaient, se laissa lourdement tomber sur le premier banc venu.

Perdre la guerre, hein... Le royaume de Santhieen avait fait l'erreur de se reposer sur la Magie, apparemment. L'armée santhoise était très réduite et le plus gros des troupes était composé d'Élémentaires expérimentés. La flotte, en dehors des navires marchands, était pour ainsi dire inexistante et les seules troupes véritablement armées, avec des épées et tout l'équipement impliqué, étaient des troupes d'élite dont l'effectif devait s'inscrire aux alentours de deux cent mille. Seulement deux cent mille hommes capables de se battre au corps à corps et pas avec de la Magie. C'était horriblement dérisoire.

' Tout va bien, damoiselle ? '

La voix rocailleuse du vieil Intendant la tira de ses réflexions et elle sursauta assez violemment. Son regard bleu se posa sur le visage sillonné de rides de l'aïeul et elle lui tendit un sourire un peu hésitant.

' Tout va bien, maître, je vous remercie. Excusez-moi si je vous ai inquiété. '

L'homme hocha la tête et se plia en une salutation des plus respectueuses. Aleya le suivit du regard alors qu'il s'éloignait. Il s'était beaucoup occupé d'elle quand elle était petite, surtout parce que son père, en sa qualité de Conseiller, était rarement là. Sa mère, quant à elle, devait souvent rester alitée à cause de sa santé des plus fragiles. Elle pinça les lèvres, tenta de reprendre le cours de ses réflexions mais fut de nouveau interrompue par un bruit de ferraille, suivi d'un chapelet de jurons proféré d'une voix des plus colériques.

' Bordel de merde mais qu'est-ce que c'est que ce foutoir ! '

Sa curiosité légendaire soudainement réveillée par ces éclats de voix, Aleya se remit sur ses pieds et s'approcha de la source du boucan. Deux ou trois domestiques s'échinaient à dégager une personne d'un tas de pièces d'armures qui avait lourdement chuté. Le poids du métal devait être assez désagréable et elle ne put s'empêcher de donner un coup de main. En fait, jusqu'à ce qu'elle aperçoive un visage légèrement éraflé après avoir retiré un plastron. Elle se figea net. La fille coincée sous ce tas de ferraille avait le menton pointu, le nez en trompette et les yeux vert pâle, pour le moment assombris par la fureur. Elle devait avoir autour de vingt-cinq ans, plus ou moins son âge donc, mais ce n'était pas ça qui l'avait stoppée dans son élan.

La mèche de cheveux qui barrait le visage de l'inconnue était blanche. Blanche comme la neige qui recouvrait presque tout le temps la région natale de sa mère.

Elle se remit à la tâche avec un drôle d'empressement et tendit une main secourable à l'inconnue pour l'aider à se remettre sur ses jambes. La fille accepta malgré l'air méfiant qui s'était peint sur son visage, et Aleya put constater qu'elle avait une drôle de tenue. Une sorte de tunique sans manches, mais un peu trop courte, et un pantalon fait dans une matière bizarre, qu'elle n'avait jamais vue. Ce n'était ni du coton, ni de la soie, et encore moins le lin qu'ils importaient depuis Liscredan.

' Pourquoi tu me regardes comme ça ? '

Aleya releva la tête un peu brusquement. La fille avait croisé les bras et la toisait d'un air encore moins amène qu'auparavant. Elle bredouilla quelque chose d'incompréhensible, finit par se racler la gorge un peu nerveusement.

' Ton pantalon est... euh... étrange.

-Bah, c'est juste un survêt', je l'utilise comme pyjama. '

Survêt' ? Pyjama ? L'inconnue avait un drôle de langage que la jeune Cavenoir ne comprenait pas et ça devait se voir sur son visage puisque la fille plissa les yeux. Elle jura silencieusement. Elle avait toujours été incapable de maîtriser ses expressions faciales, contrairement à son père.

' Sinon, où est-ce que je suis ? Et j'aimerais bien comprendre comment j'ai réussi à atterrir je ne sais où alors que j'étais bien tranquille au fond de mon lit, en train de dormir !

-Et bien... Tu es dans la cour intérieure du Fort Sarangues, en plein dans la capitale du royaume de - hé, où tu as eu cette chevalière ? '

La jeune femme avait refermé sa main sur le poignet de l'inconnue en apercevant le bijou. Elle bloqua un moment dessus, les yeux écarquillés. Une chevalière en argent massif gravée du paon rouant, diamant sur le poitrail... Sans se soucier des protestations de la fille, elle l'entraîna à sa suite vers la Haute Tour, grimpa les marches du Grand Escalier quatre à quatre et l'abandonna sur le pas de la porte pour se précipiter à l'intérieur de la Chambre.

Dorvan Cavenoir se massa lentement l'arête du nez. Cette histoire concernant la Magie commençait doucement à l'agacer plus qu'à l'inquiéter. Bien sûr, ça l'inquiétait, mais il en avait assez de passer toutes ses réunions à ne parler que de ça. Ses camarades Conseillers commençaient à oublier qu'ils avaient un royaume à gérer, et ça ne passait pas uniquement par résoudre les problèmes de Magie. Certes, il y avait bien la guerre qui frappait à leurs portes, mais il y avait avant tout l'hiver qui s'approchait et qui ferait sûrement des morts, comme chaque année. Il poussa un soupir



discret mais releva bien vite la tête en entendant un bruit de course.

' Aleya ? Mais qu'est-ce que tu fiches ici ? '

C'était bien sa fille qui s'était précipitée sur la table pentagonale autour de laquelle siégeait le Conseil. Elle était hors d'haleine, une mèche de cheveux blonds frisés traversant son visage à la peau caramel.

' Père... Conseillers... Je crois... Le don de Veille est revenu ! On a une Veilleuse ! '

L'annonce de la jeune femme provoqua un sacré brouhaha parmi les Conseillers tandis que le sire Cavenoir se contentait d'observer sa fille d'un air méfiant. Aleya n'était pas du genre à faire des blagues, mais le sujet était beaucoup trop sérieux pour permettre la moindre plaisanterie.

' Tu dois faire erreur, ma fille. Le dernier Veilleur a disparu depuis plus de cent ans, argua-t-il en fronçant les sourcils.

-Mais non ! Je vous assure... Attendez ! '

Elle fila aussitôt hors de la pièce, mais ce ne fut que pour revenir en traînant derrière elle une demoiselle à l'air revêché qui pestait contre sa poigne. Les yeux de Dorvan s'écarquillèrent à sa vue. Non seulement elle avait les cheveux blancs, signe distinctif des Veilleurs, mais en plus elle portait un bijou qui lui était familier. Il en avait vu bon nombre de dessins dans les livres consacrés au don de Veille.

' Voyez ! C'est bien la Chevalière qu'elle porte ! La Chevalière aux armoiries de Santhieen ! Le paon rouant ! '

Souhina Locourbe, la plus proche des demoiselles, examina un instant la bague et se contenta d'un hochement de tête en guise de confirmation. Il y eut comme un soupir de soulagement parmi les Conseillers, à moins qu'il ne l'ait imaginé.

' Mes amis, commença la femme, je crois bien que nos tourments trouvent une fin... '



Chapitre 2 - Découverte(s)

Que dire sur ce chapitre si ce n'est que j'ai adoré l'écrire ? J'espère juste que la partie explications ne sera pas trop longue, c'est peut-être ma grosse frayeur ^^

Bref, bonne lecture !

Chapitre 2 - Découverte(s)

Les cinq Conseillers la surplombaient du haut de l'estrade où ils avaient pris place, confortablement installés dans leurs... fauteuils ? Trônes ? Trônes. Ca devait être ça. Jolis meubles. Aleya lui avait rapidement expliqué que chaque siège était flanqué du blason de chaque famille régente - et, de fait, de chacune des cinq régions de Santhieen. Complicé, tout ça. Elle sentait le mal de crâne poindre doucement juste entre ses deux yeux. Et Dieu qu'elle était fatiguée ! Lys ferma un instant les paupières, se redressa un peu plus sur la chaise en bois dur où elle avait été installée, puis se décida à faire le tour des Conseillers. Les présentations avaient été brèves, mais elle avait retenu l'essentiel.

Tout au bout, à gauche, on pouvait trouver Souhina Locourbe. Jolie quadragénaire aux cheveux roux très raides et aux yeux noisette, elle avait le nez pointu et la lèvre supérieure un peu trop pleine par rapport à sa lèvre inférieure. Très mince, très grande aussi, elle avait l'air quelque peu hautaine. Pas du genre aimable. Ensuite venait Canelac Sombrage. Cheveux et barbe grisonnants, yeux d'un bleu trop pâle qui faisaient froid dans le dos, une apparence austère qui était démentie par un sourire aimable sous un nez busqué qui donnait l'impression d'avoir été cassé deux fois. Au moins. Il avait les mains noueuses et devait marcher avec une canne. Au moins soixante-dix ans. Peut-être même plus.

Leos Clairetour ensuite. La peau burinée, les yeux gris et les cheveux châtain coupés à ras, il avait une stature impressionnante qui lui rappelait celle de son père. Pas vraiment du genre bavard, mais rien ne semblait vraiment échapper à son attention et il parlait d'une voix profonde qui imposait un certain respect. Il devait avoir autour de quarante ans, comme Souhina. Après quoi on découvrait Dorvan Cavenoir, le père d'Aleya. Grand, nerveux, les yeux tout aussi noirs que sa peau, il semblait du genre colérique et ne se retenait qu'à grand peine, apparemment. Il avait des mains aussi larges que des battoirs.

Mais la plus grosse surprise restait en la personne de Shar Nodeyrn. La petite vingtaine, il était le plus jeune membre du Conseil et arborait constamment un grand sourire joyeux qui tranchait sur sa face basanée. Les cheveux sombres coupés dans un style qui aurait sans doute fait fureur sur Terre, il avait des yeux assez étranges. On ne savait jamais s'ils étaient bleus ou lilas. Quoi qu'il en était, ils étaient très clairs. Et ils ne la quittaient absolument pas. Lys se sentit frissonner violemment sous le poids de ce regard un peu trop curieux.

' Bien ! lança Canelac, attirant sur lui l'attention de la jeune femme. Commençons la Séance Exceptionnelle. '

On sentait les majuscules frémir dans sa voix. Il semblait qu'en sa qualité de doyen du conseil, le vieux Sombrage présidait les séances du Conseil.

' Déclinez nom, âge, date et lieu de naissance.

-Euh... Lys Dubré. Vingt-trois ans. Née à Bordeaux, France, le trente novembre 1989.

-Qu'est-ce que ça donne en date oraniennne ? questionna Souhina en fronçant les sourcils.

-L'année, c'est sans aucun doute 741 mais pour le mois... répondit Canelac en se frottant machinalement la barbe. Quel mois de l'année, avez-vous dit ?

-Novembre... Le onzième, quoi.

-Ah, onzième... Ca nous fait le trentième jour de Cassur... le renouveau... Rien que votre date de naissance est un joli présage...

-Bien. Scribe, tout est noté ? '

Lys n'avait pas remarqué le petit homme chauve qui écrivait frénétiquement dans un coin de la salle. Elle était trop occupée à assimiler les nouvelles informations qu'elle venait d'entendre. Parce qu'en plus, ils avaient un découpage du temps différent de celui de la Terre ? Son apprentissage risquait d'être difficile...

Le fil de ses pensées s'interrompit net. Depuis quand avait-elle décidé qu'elle resterait dans ce monde de dingues ? En même temps... Elle ne savait absolument pas comment rentrer à Bordeaux. Elle était obligée de rester, pour le moment du moins. Et puisqu'elle était obligée de rester, il valait mieux qu'elle apprenne comment vivre dans ce nouveau monde... Elle soupira, finit par relever un oeil curieux vers le doyen qui n'avait pas cessé de se caresser la barbe tout en l'observant.

' Depuis quand vos cheveux sont-ils blancs ? '



La question la prit un peu au dépourvu. Pourquoi ça l'intéressait tant ? Elle haussa un sourcil curieux, mais finit par répondre.

' Ils ont commencé à blanchir quand je devais avoir dix-sept ans, peut-être. Mais ça ne fait que trois ans qu'ils sont totalement blancs. Je ne sais pas pourquoi, d'ailleurs.

-Dites-moi... Un de vos aïeux serait-il décédé l'année de vos dix-sept ans ? '

Lys pinça les lèvres. Maintenant qu'elle y repensait, c'était vrai que son grand-père maternel était décédé le jour où elle avait découvert son premier cheveu blanc. Elle hocha la tête en guise de réponse et le vieil homme lui renvoya un sourire indulgent.

' Les cheveux blancs sont le signe... disons... le plus visible de l'héritage des Veilleurs, expliqua-t-il tranquillement. Le jour où le Veilleur précédent décède, l'héritage magique se réveille chez son descendant qui présente le plus grand... potentiel. Le premier cheveu blanc marque l'activation de cet héritage et, le jour ou la pilosité du nouveau Veilleur devient totalement blanche, ça veut dire que la Magie est pleinement réveillée en lui. Ou en elle, dans votre cas. '

C'était bien beau tout ça, mais Lys avait du mal à suivre et ça devait se voir sur son visage puisque le doyen lâcha un long soupir. Elle s'imaginait tout à fait avec un air bovin sur la face. L'image mentale lui arracha un gloussement nerveux, bien vite interrompu par le raclement de gorge de Dorvan Cavenoir.

' Nous n'avons pas le temps de bavasser. Autant vérifier tout de suite si elle est la Veilleuse, une tignasse de cheveux blancs ne suffit pas. '

Et, sous les yeux médusés de la jeune femme, il fit naître une *fichue boule de feu* au creux de sa paume. De la magie. De la putain de magie. Ce n'était pas censé exister, la magie ! Ca n'apparaissait que dans les livres ! Et encore, dans *Harry Potter*, ils devaient avoir une baguette magique !

' Qu'est-ce que c'est que ce bordel ? '

Personne ne daigna lui répondre et sa voix s'étrangla soudain quand les yeux sombres du Conseiller se braquèrent sur elle. Elle n'eut pas le temps de fuir. Elle n'eut que le temps de pousser un couinement digne d'une souris en plastique, couinement qui se transforma en hurlement quand il lui balança la *damnée* boule de feu en pleine figure. Elle leva les bras à hauteur de visage, ferma les yeux...

Et en rouvrit un quand elle constata que non, elle n'était pas en train de cramer sur place. Les flammes flottaient à quelques centimètres à peine de sa peau, sans dégager la moindre chaleur, du moins lui semblait-il. Elles restèrent là quelques secondes avant de disparaître, purement et simplement. Comme si tout ça n'avait jamais existé.

' Nous avons donc notre preuve. '

Et il disait ça avec tout le calme du monde, le taré !

' Vous êtes malade ? brailla Lys en passant toute sa trouille dans la fureur qui montait peu à peu dans son ventre. Vous avez voulu me faire *cramer* !

-La Magie élémentaire ne peut rien contre les Veilleurs, exposa calmement Dorvan en se rasseyant. Mon feu vous a reconnue comme porteuse du don de Veille, il s'est donc éteint sans vous toucher.

-Et si votre putain de feu à la con m'avait pas reconnue, hein ? Si j'avais pas été votre Veilleuse ?

-Vous seriez morte. '

Toujours ce calme imperturbable. Un calme qui fit l'effet d'une douche froide à la jeune femme. Elle se leva brutalement, renversant sa chaise dans le mouvement.

' Monde de timbrés. Je me casse. Faut que je me casse d'ici ! '

Personne ne chercha à la retenir.

' Ah... Je comprends mieux. Mon père est un peu extrême, parfois. '

Aleya eut un petit sourire d'excuse pour Lys qui ruminait sa colère, toute recroquevillée dans son fauteuil, les mains serrées autour d'une tasse d'infusion de grande-sapre parfumée à la menthe. Elle s'était toutefois calmée, la tête blanche, nettement calmée. Dieux merci, cette infusion était un vrai petit miracle contre les crises de nerfs.

La santhoise avait attendu la Veilleuse à l'extérieur du Dôme pendant son entrevue avec le Conseil. Autant dire qu'elle avait été surprise de la trouver dans un tel état de fureur... Et surtout, seule. Aussi, malgré ses protestations et ses jurons, elle l'avait entraînée vers la chambre qu'elle occupait. Les hautes fenêtres à ogives laissaient voir la mer. La mer, la mer et rien que la mer. Fort Sarangues étant une construction carrée bâtie sur une bizarrerie rocheuse plantée dans l'océan, à un peu moins d'un kilomètre des falaises, et reliée à la ville proprement dite uniquement par un pont de grès et de briques, trois de ses côtés donnaient sur la mer, tandis que le quatrième s'ouvrait sur le Pont Rouge.

Bref, Aleya avait entraîné Lys de gré ou de force vers sa chambre une heure auparavant, lui avait collé une tasse de grande-sapre dans les mains, et elle l'avait écoutée déblatérer contre son père. Elle avait fini par décortiquer ce qui s'était passé sous le Dôme et elle comprenait mieux l'accès de fureur meurtrière qui l'avait prise. Elle mit de côté son



envie de rire et poussa un petit soupir.

' Il faut le comprendre, aussi, tenta-t-elle d'expliquer. Nous sommes en passe de perdre la guerre parce que la Magie disparaît et le Veilleur est la seule personne capable de la réactiver. Il n'avait pas envie de se faire des faux espoirs. Même s'il aurait pu trouver un autre moyen.

-Ouais. Mais... La Magie... Elle existe vraiment ? J'ai vu ton père faire mais... J'ai un peu de mal à accepter. '

Cette fois, la blonde se laissa aller à rire face à l'expression de petite fille qu'affichait Lys.

' Oui, elle existe. Enfin... Elle est en passe de disparaître.

-Tu m'expliques ? '

Aleya pinça les lèvres. Mais il fallait bien que quelqu'un explique le rôle de Veilleuse qui attendait la tête blanche, non ? Elle inspira profondément et entreprit de lui conter ce qu'elle avait appris dans les livres d'histoire et de Magie.

' La Magie santhoise se repose sur les quatre éléments... L'eau, le feu, la terre et l'air. Et ces quatre éléments sont représentés dans leur forme la plus pure et irrésistible par les Esprits élémentaires, ou les Esprits, plus simplement. Il y a l'esprit du feu, Bhasha, qui est un feu follet. Muse, l'esprit de l'eau, est une ondine. Coyairn, lui, est un sylvestre, c'est l'esprit de la terre... Et puis il y a Luàn, l'esprit de l'air, qui est une dragonne.

-Une dragonne ? s'étonna Lys en haussant un sourcil. Parce que quelqu'un a été vérifier si c'était un mâle ou une femelle ?

-Ce n'est pas vraiment le propos... Quoi qu'il en soit, la grande majorité du temps, ces esprits dorment quelque part en Santhieen. Le rôle du Veilleur, c'est d'aller les réveiller, une fois tous les vingt ans à peu près, pour éviter que la Magie ne s'éteigne. Les Esprits sont véritablement l'incarnation de la Magie... Je ne sais pas comment expliquer...

-Ouais, je vois ce que tu veux dire. Pas d'Esprits, pas de Magie. C'est ça ?

-En gros. Le problème, c'est que ça fait cent vingt ans que les Esprits n'ont pas été réveillés. Jusque là, comme tout dans le royaume est imprégné de Magie, ça ne s'est pas trop fait ressentir, mais elle commence à disparaître. Et si la Magie disparaît, on ne pourra plus se défendre contre les royaumes, empires, trucs et machins ennemis. '

Le silence s'installa dans la chambre, à peine brisé par le bruit que faisait Lys en gigotant sur son fauteuil pour trouver une position plus confortable. Elle commençait doucement à comprendre. Ce monde paraissait quand même franchement compliqué à ses yeux. Aleya ne serait pas de trop pour lui expliquer les us et coutumes du coin même si, d'après le peu qu'elle avait vu, le mode de vie s'approchait assez de celui qu'on connaissait au Moyen-Âge terrien. Même si elle n'avait pas vu le moindre tas d'ordures dans le coin. Le seul problème était cette histoire de don de Veille ou elle ne savait trop quoi.

' J'ai pas envie de faire ça, lâcha-t-elle soudain.

-Pardon ? '

Aleya la regardait d'un drôle d'air. Lys était étrange. Vraiment étrange. Lys qui poussa un soupir face à l'incompréhension de la blonde et déposa soigneusement sa tasse sur la petite table.

' Je... Bordel, je débarque à peine dans un monde magique complètement dingue et on s'attend à ce que je sauve le royaume ! Le problème c'est que je ne suis pas une héroïne, Aleya. Je suis juste... une fille normale, une bibliothécaire qui a abandonné ses études et qui aime un peu trop les bouquins, une fille qui a un frère et deux soeurs mais pas de vie sociale en dehors de ses collègues qui la considèrent seulement comme une nana complètement bizarre. Je ne suis pas une héroïne. Je peux pas faire ça. Je peux pas. C'est pas pour moi. '

Le silence s'intensifia pendant un moment, avant que la tête blanche ne pousse un soupir.

' Tout ce que je veux c'est rentrer chez moi. Revoir mes parents, mes soeurs, même mon chieur de petit frère qui vient d'avoir dix-neuf ans, c'est tout ce que je veux.

-Le problème c'est que... Techniquement, tu es originaire de Santhieen, souffla Aleya sur un ton quelque peu hésitant. Tu es... la descendante du Veilleur disparu. Ce qui fait de toi une Santhoise à part entière.

-Peut-être, convint la Terrienne. Mais je ne suis pas *chez moi*. Ce n'est pas l'endroit où j'ai grandi. '

Et encore ce silence qui mettait la blonde mal à l'aise. Elle gigota sur son siège, passa une main nerveuse dans ses cheveux frisés.

' Bon... Puisque je suis coincée ici, tu m'apprends ce que j'ai à savoir sur ce monde de dingues ? '

Lys s'étira longuement, poussa un bâillement sonore et repoussa finalement les couvertures qui lui avaient tenu chaud pendant la nuit. Elle avait mieux dormi cette nuit-là que durant toute sa vie entière, c'était étrange de le constater. Et ce en dépit de ce qui s'était passé durant la journée ! Certes, l'action du Conseiller Cavenoir trottait toujours dans son esprit, et elle ne risquait pas de lui pardonner de sitôt, mais elle avait aussi et surtout beaucoup appris grâce aux livres que lui avait refilé Aleya. La plupart étaient destinés aux jeunes enfants qui commençaient tout juste leur apprentissage de l'histoire, mais elle ne s'en était pas formalisée. Elle était un peu comme eux, après tout.



Elle avait ainsi appris qu'elle avait atterri sur le monde d'Orano, lequel était composé de sept grandes îles qui formaient des continents à elles toutes seules. Elle avait également appris qu'au début des temps, chaque île était le bastion d'un des sept royaumes humains ou elfique, mais qu'il n'en restait aujourd'hui plus que six, l'un d'entre eux ayant été détruit près de huit siècles auparavant. Le simple fait que les elfes existent en ce monde l'avait grandement étonnée et elle avait fini par dénicher un traité d'étude à leur sujet, lequel lui avait appris qu'ils ressemblaient beaucoup aux elfes des légendes terriennes, si ce n'était qu'ils n'avaient que leur longévité et leurs oreilles pointues comme signes particuliers. Ils n'étaient ni extraordinairement beaux, ni extraordinairement rapides, ni extraordinairement doués aux armes.

Les six royaumes encore existants, donc, étaient Santhieen, là où elle avait atterri. Si on prenait cette île comme point central, on trouvait le royaume de Liscredan tout de suite à l'ouest, l'empire de Lorior au nord, celui de Galerrina au nord-est, puis le royaume d'Arcande, loin au nord-ouest, au delà de la mer Dasard, et enfin le seul royaume elfique, Astirwën, au nord de l'empire de Galerinna. Elle avait arrêté sa lecture au chapitre concernant la destruction éclair du royaume de Dalcarine suite à l'invasion de l'empire de Lorior. Malgré son ventre qui criait famine, elle attrapa au vol le livre encore ouvert et se replongea dans l'histoire oranienne, poussée par sa curiosité dévorante.

'... L'empire de Lorior était alors dirigé par Mordric Evendar, sans doute le pire de tous les empereurs montés sur le trône lorois. Non content de mener une tyrannie terrible envers quiconque soulèverait la moindre question problématique sur sa façon de gérer son règne, exécutant parfois de simples roturiers qui avaient eu le malheur de préférer une critique à son encontre sur un ton trop peu discret, il se lança surtout dans une campagne sanglante contre le royaume de Dalcarine, qui constituait alors l'un des deux seuls royaumes elfiques d'Orano.

Si l'idée de conquête et de guerre court dans le sang des Lorois depuis toujours - les terres de l'empire ayant été reprises aux mains des golems, peuple mythique semi-intelligent, par d'anciens esclaves d'Arcande en quête d'une terre vierge où s'établir -, ils ne se sont pourtant laissés aller à ce côté guerrier et sanglant que lors d'occasions bien définies et bien justifiées de leur part. La guerre menée contre les Dalcarhis, au contraire, n'avait aucun fondement valable autre que la folie d'un empereur enfermé dans ses délires de grandeur. L'armée loroise ne tarda pas à raser entièrement le royaume de Dalcarine dans une destruction éclair, tuant la quasi totalité de ses habitants et réduisant le peu de survivants en esclavage.

Cette guerre, bien vite nommée la Destructrice, marqua non seulement le déclin du peuple elfe mais aussi la fin de l'ère alors connue. Le Très Haut Conseil, qui réunissait les dirigeants de chaque royaume et empire existant tous les sept ans, condamna les actions de Mordric Evendar même si bon nombre de personnes constatèrent qu'ils l'avaient fait trop tard. Ils décidèrent également de commencer une nouvelle ère, ce qui remit le compte des ans à zéro, et enfin de créer une troupe d'action spéciale composée des plus grands combattants de chaque nation, afin de s'assurer que la Destructrice ne trouverait jamais d'écho.'

C'était quelque peu raté, pour ce dernier point. Si on en jugeait des actions des Lorois envers Santhieen, cette 'troupe d'action spéciale' ne servait pas à grand-chose... Lys secoua la tête et abandonna son ouvrage sur son lit pour pouvoir se débarbouiller un coup. Il faudrait qu'elle trouve un bouquin consacré à l'empire de Lorior, tiens. Ce qu'elle avait lu les plaçait évidemment comme les grands méchants de l'histoire mais elle ne pouvait décemment pas juger un empire tout entier simplement sur les actes de certains de ses dirigeants. Ce serait se montrer aussi stupide que ce Mordric Evendar. Elle s'étira longuement, fit craquer ses épaules et son dos, sans prêter attention aux domestiques qui venaient d'entrer et qui s'affairaient déjà autour de son lit, qui pour le refaire, qui pour déposer un paquet de linge dessus. Un paquet qui lui fit hausser les épaules.

'Je vais quand même pas devoir mettre ça ?

-C'est mademoiselle la fille du Conseiller Cavenoir qui a insisté pour que vous vous vêtiez ainsi. J'exécute les ordres... Maintenant, si vous voulez bien, dénudez-vous.'

Elle n'eut pas le choix et, en un tour de main, elle se retrouva habillée d'une robe dans un tissu très léger, couleur vert mousse, passée sur une chemise et un jupon en lin blanc. Le tout tombait presque au sol mais était assez ample pour ne pas entraver ses mouvements. Mais c'était le simple fait de porter une robe qui l'embêtait. Elle n'avait pas l'habitude. Elle préférait les pantalons et les t-shirts, mais si ça pouvait faire plaisir à Aleya... Elle se tortilla un moment dans son corset qui la serrait un peu trop, grommela quelques injures envers la blonde alors qu'elle se laissait tomber sur une chaise pour picorer dans le saladier de fruits qu'on avait apporté pour son petit déjeuner.

'Nous pouvons vous apporter de la grande-sapre... Ou bien une autre infusion si vous le souhaitez.'

-Non merci, ça ira. Le jus de fruits me convient parfaitement.'

La petite domestique semblait avoir autour de quinze ou seize ans, une jeunette donc, et se tordait nerveusement les mains, effrayée qu'elle était à l'idée de commettre une erreur. Lys lui rendit un sourire rassurant et repoussa son bol de raisin un peu plus loin sur la table.

'Bien, quel est le programme ? s'enquit-elle finalement.'

-Et bien, la demoiselle Cavenoir souhaite que vous la retrouviez près du Dôme. Je crois qu'elle a prévu de vous faire découvrir la capitale, aujourd'hui, répondit la domestique en rosissant joliment.

-Très bien... Je vais donc y aller. Evitez juste de mettre la chambre sans dessus dessous !'



S'étirant de nouveau, et jurant avec application contre le fichu corset qui lui donnait l'impression d'avoir le buste compressé dans un carcan, elle quitta sa chambre pour descendre tant bien que mal dans la cour intérieure de Fort Sarangues. Elle salua tranquillement les quelques personnes qu'elle croisa mais faillit bien se retrouver les quatre fers en l'air quand un vieil homme au visage sillonné de rides et aux yeux chocolat intense lui tomba dessus.

' Par les quatre Esprits, c'était donc vrai. '

Il avait la voix rocailleuse, assez agréable, mais elle ne comprit pas pourquoi il vint la serrer contre lui à l'en étouffer. Bon sang, mais que se passait-il encore dans ce monde de fous ?

Il faisait sombre dans la petite pièce dépouillée. Le peu de lumière venait d'une haute meurtrière très étroite et d'un bout de chandelle allumée sur l'écritoire. On pouvait entendre le bruit causé par l'agitation permanente dans la cour extérieure du Fort Sarangues. La silhouette s'agita, finit par s'asseoir devant l'écritoire avec un long soupir de vague agacement, puis sembla hésiter avant de s'emparer d'une plume et d'un bout de feuille pour se mettre à griffonner dessus.

' Ce que vous savez est revenu en Santhieen. Il est impératif qu'on le fasse disparaître pour de bon si vous voulez vous assurer une victoire totale et facile sur l'armée santhoise. Envoyez des assassins, ce que vous voulez, peu m'importe mais il faut qu'elle soit détruite avant que vous ne lanciez le dernier assaut contre le royaume. '

Elle n'est pas difficile à reconnaître. Cheveux blancs, yeux vert pâle, plutôt petite. 25 ans au maximum. N'UTILISEZ PAS LA MAGIE CONTRE ELLE, elle en est immunisée de par son statut. '

La silhouette fouilla, sortit la cire à cacheter pour fermer soigneusement la missive. Et hésita encore un moment. Il fallait bien l'envoyer, cette lettre. Il n'y avait plus qu'à espérer que sa trahison ne soit pas révélée avant que Lorior n'ait entièrement la main mise sur Santhieen. Il y eut un nouveau soupir lourd de lassitude, puis le grincement des pieds de la chaise sur la pierre glacée du sol. La volière aux pigeons devait être vide à cette heure-ci, mais la silhouette préféra fouiller un moment dans la pièce pour ouvrir une cage. Il y eut un roucoulement. Le pigeon se frotta contre la main qui venait de le sortir de son coin d'ombre, se laissa bien sagement faire quand on vint accrocher le petit rouleau à sa patte gauche.

La meurtrière était assez large pour que l'oiseau puisse aller à l'extérieur. Il sautilla donc jusqu'au sol de sable et de gravier pour pouvoir prendre son envol sans lâcher le moindre cri, se laissant planer dans le ciel trop bleu jusqu'à ne plus être qu'un point quasiment invisible.

C'était fait. La missive arriverait entre les mains de l'impératrice d'ici une semaine, peut-être dix jours. C'était à elle de faire son choix, maintenant.

La bougie fut soufflée, la pénombre redevenant souveraine dans la petite pièce. La porte s'ouvrit, se referma presque aussitôt pour être ensuite verrouillée, le cliquetis de la clef se faisant entendre dans la serrure. Il y eut enfin des bruits de pas qui s'éloignaient et qui se turent bien vite, puis le silence reprit ses droits dans cette partie de la forteresse.